numéro 12 > décembre 2006

fragments

[D'ARCHÉOLOGIE]

La bonne étoile

Par cette exposition-dossier, au cours de l'hiver 2006-2007, le musée archéologique de Dijon retrouve l'une de ses missions principales : donner à voir au grand public des objets issus de fouilles récentes et partant, lui permettre de s'émerveiller devant des découvertes parfois exceptionnelles.

En effet, c'est bien le qualificatif exceptionnel qu'il faut manier pour le désormais fameux « disque » de Chevroches. Mis au jour par les archéologues de l'A.F.A.N. en 2001, placés sous la responsabilité de Frédéric Devevey, l'objet mystérieux n'a pris tout son sens qu'à l'automne 2004. A cette date, dans le même musée, nous étions à la préparation de l'exposition « Regards sur l'archéologie en Bourgogne ». Le site de Chevroches comptait parmi les résultats les plus importants obtenus en matière de fouille préventive dans la région. Un riche mobilier issu de dépôts métalliques donnait l'occasion d'une importante campagne de restauration, financée par l'Etat (SRA de Bourgogne).

C'est alors qu'une nouvelle découverte voyait le jour. Sous les mains expertes des restaurateurs du Laboratoire d'Archéologie des métaux de Jarville-Nancy, la calotte sphérique qui avait été cataloguée dans un premier temps comme « phalère décorative » (d'un harnais ?) bascula tout à coup dans la classe privilégiée des objets savants. Trois lignes concentriques de fines inscriptions en caractères grecs plongeaient l'archéologue dans un émoi dubitatif.

L'enquête se poursuivait et grâce aux compétences d'un universitaire dijonnais, Patrice Cauderlier, l'énigme commençait à être résolue. Le « disque » portait le témoignage du goût des hommes de l'Antiquité pour les questions de leur devenir : le ciel allait-il être favorable ?

Cette quête de la bonne étoile, nombre d'entre nous l'ont peut-être tentée. Nous devons reconnaître qu'ici, avec cette exposition-dossier, en partenariat étroit entre service de l'État, Institut national de l'archéologie préventive et musée archéologique, le destin nous est favorable pour vous offrir, au cours de cette période de fêtes, une occasion rare de venir vous interroger sur les traces fugaces du passé de l'homme en Bourgogne.

Christian VERNOU
Conservateur en chef du Patrimoine,
Chercheur associé à l' UMR 5594, Dijon.

astrologie et antiquité

l'énigme du **disque de Chevroches**

Le site gallo-romain de Chevroches

La commune de Chevroches se situe à l'est du département de la Nièvre, à 3 km au sud-est de Clamecy. La future implantation d'un village de vacance, programmée entre un éperon calcaire et la plaine alluviale de l'Yonne, a nécessité la réalisation d'une fouille archéologique préventive en 2001 – 2002 par une équipe de l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, actuel Inrap.

Une agglomération secondaire inédite qui se développe sur au moins 4 hectares a notamment été mise au jour. Parmi les très nombreuses structures qui ont été découvertes, il faut noter la présence d'un vaste bassin monumental (26 m x 18 m, pour une profondeur de 2,30 m) et d'un édicule (sacellum ?) de plan carré.

L'activité métallurgique tient une place importante au IVe siècle (fer et bronze) et se distribue dans de vastes ateliers implantés au sein d'îlots délimités par des rues. D'une manière générale, l'occupation gallo-romaine s'est développée de façon soutenue depuis le second quart du Ier siècle de notre ère jusqu'au Ve siècle.

Le mobilier est très abondant et se signale par des pièces de qualité remarquable. Parmi les découvertes qui ont été réalisées sur le site, figurent quatre dépôts d'objets métalliques contemporains (dont 2 trésors monétaires), dans un contexte d'enfouissement daté des années 350 ap. J.-C.

Le plus important de ces dépôts rassemblait plus de 200 objets (ou fragments) d'objets manufacturés, en bronze, en fer et en plomb. L'étude de ce dépôt a permis de reconnaître des outils (marteaux, compas, gradines, burins...), des éléments domestiques (clés en fer ou en bronze, chaînes, fragments de vaisselle...) ou de harnachement, des barres et des chutes de forge, des éléments de parure (fibule), ainsi qu'un élément de garniture ajourée de fourreau de couteau fafriquée dans l'atelier de *Gemellianus*, situé à *Aquae Helveticae*, l' actuel Baden, près de Zurich. Le « disque » , très oxydé au moment de sa découverte, avait été rangé parmi les éléments de décor de harnachement. Sa restauration allait lui donner un autre statut, ce que nous vous invitons à découvrir ici.

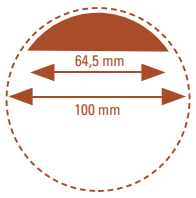
Frédéric DEVEVEY, Responsable d'opération Inrap, Chercheur associé à l'UMR 6565, Besançon.

De gauche à droite :

- le trésor monétaire n°2 conservé dans un vase - cl. J. Meissonnier SRA Bourgogne

- le dépôt métallique d'où provient le "disque" - cl. F. Devevey INRAP

UNE CALOTTE SPHÉRIQUE EN ALLIAGE CUIVREUX



Les données de base

Le « disque » de Chevroches est en réalité une calotte sphérique constituée d'une tôle en alliage cuivreux d'une épaisseur de 0,5 mm. Il mesure environ 64,5 mm de diamètre et 13 mm de hauteur maximale.

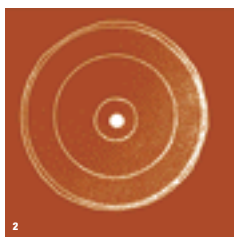
Le processus de fabrication

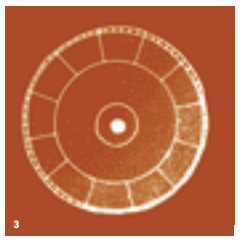
L'étude des éléments gravés sur l'objet permet de reconstituer les différentes étapes de sa réalisation :

1 Un artisan a d'abord façonné la forme de la calotte en martelant une plaque de bronze pour lui donner cet aspect bombé. La courbure de l'objet permet de restituer un diamètre de base d'environ 100 mm.

2 Un graveur expérimenté a ensuite soigneusement ciselé trois cercles approximativement concentriques. Celui du pourtour est le moins bien conservé ; il est effacé à deux endroits, peut-être du fait d'une usure liée à l'utilisation de l'instrument (?). Un orifice circulaire (diamètre 5 mm) a été percé au sommet de l'objet. Il est légèrement décentré par rapport aux autres cercles, relativisant ainsi la justesse des observations réalisées avec cet objet à caractère « scientifique ».

3 Le graveur a divisé la surface de la calotte entre le second cercle et la périphérie de l'objet en douze parties égales de 30° chacune. Enfin, il a défini le pourtour de l'instrument à partir du cercle extérieur en subdivisant chacune des 12 parties délimitées précédemment par 6 graduations a priori égales.





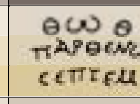
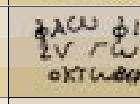
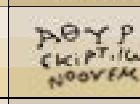
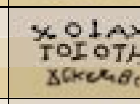
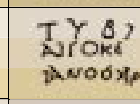
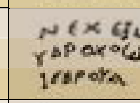
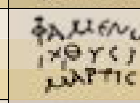
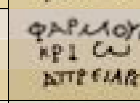
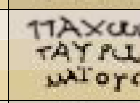
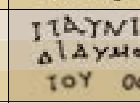
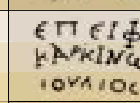
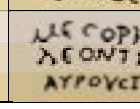
4 Les inscriptions ont été gravées au cours d'une dernière étape. En effet, la gravure de certaines lettres vient mordre les lignes ou les cercles préalablement tracés, comme on peut le voir sur l'objet ou son fac-similé agrandi.

5 Sans doute après les phases de gravure successives, la calotte a été fixée sur un support (sphérique ?) grâce à une brasure à l'étain visible sur la face inférieure de l'objet (zone de hachures sur la vue de dessous du dessin de l'objet). L'instrument était ainsi maintenu de manière diamétrale et sur une partie de sa bordure. Une déformation de cette portion latérale de l'objet et de la surface de la calotte tendrait à montrer qu'il a sans doute été arraché de son support lorsqu'il a été mis au rebut.

Son lieu de fabrication

Un tel travail de dinanderie est parfaitement maîtrisé en Gaule romaine, notamment pour ce qui est de la technique du métal au repoussé, dont les artisans gaulois s'étaient fait une spécialité. Patrice Cauderlier qui a étudié cet objet, pense malgré tout qu'il a été exécuté suivant un modèle provenant d'Égypte, dans la sphère de ce qui est nommé l'École d'Alexandrie, compte tenu de la maîtrise de la langue grecque et des données complexes liées au sens des mots et de leurs abréviations que nécessite une telle réalisation.

LA SIGNIFICATION DES INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LA CALOTTE

	Ligne	Inscription	Lecture de l'inscription	Interprétation	Signification Traduction
01	extérieure		θωθ	ΘΩΘ	Thôt
	médiane		ΠΑΡΘΕΝω	ΠΑΡΘΕΝΩ	Vierge
	intérieure		CΕΠΤΕΜ	ΣΕΠΤΕΜ(ΒΡΙΟΣ)	Septembre
02	extérieure		ΦΑωΦΙ	ΦΑΩΦΙ	Phaôphi
	médiane		ΖΥΓω	ΖΥΓΩ	Balance
	intérieure		ΟΚΤωΒΕΡ	ΟΚΤΩ(ΒΡΙΟΣ)	Octobre
03	extérieure		ΑθΥΡ	ΑΘΥΡ	Hâthyr
	médiane		CΚΙΡΠΙω	ΣΚΟΡΠΙΩ	Scorpion
	intérieure		ΝΟΟΥΕΜ	ΝΟΥΕΜ(ΒΡΙΟΣ)	Novembre
04	extérieure		ΧΟΙΑΧ	ΧΟΙΑΧ	Choiak
	médiane		ΤΟΞΟΤΗ	ΤΟΞΟΤΗ	Sagittaire
	intérieure		ΔΕΚΕΜΒC	ΔΕΚΕΜΒΡ(ΙΟΣ)	Décembre
05	extérieure		ΤΥΒΙ	ΤΥΒΙ	Tybi
	médiane		ΑΙ ΓΟΚΕ	ΑΙ ΓΟΚΕΠΩ	Capricorne
	intérieure		ΙΑΝΟΟΥ̂ΑΡ	ΙΑΝΟΥΑ(ΡΙΟΣ)	Janvier
06	extérieure		Μ̣ΕΧΕΙΡ	ΜΕΧΕΙΡ	Méchir
	médiane		ΥΔΡΟΧΟω	ΥΔΡΟΧΟΩ	Verseau
	intérieure		ΦΕΒΡΟΥΑ	ΦΕΒΡΟΥ(ΑΡΙΟΣ)	Février
07	extérieure		ΦΑΜΕΝω	ΦΑΜΕΝΩΘ	Phaménoth
	médiane		ΙΧθΥCΙ	ΙΧΘΥΣΙ	Poissons
	intérieure		ΜΑΡΤΙΟ	ΜΑΡΤΙΟΣ	Mars
08	extérieure		ΦΑΡΜΟΥθ	ΦΑΡΜΟΥΘΙ	Pharmouthi
	médiane		ΚΡΙω	ΚΡΙΩ	Bélier
	intérieure		ΑΠΡΕΙΑΡC	ΑΠΡΕΙΛ(ΙΟΣ)	Avril
09	extérieure		ΠΑΧωΝ	ΠΑΧΩΝ	Pachôn
	médiane		ΤΑΥΡω	ΤΑΥΡΩ	Taureau
	intérieure		ΜΑΪΟΥC	ΜΑΪΟΥΣ	Mai
10	extérieure		ΠΑΥΝΙ	ΠΑΥΝΙ	Payni
	médiane		ΔΙΔΥΜΟΙ	ΔΙΔΥΜΟΙΣ	Gémeaux
	intérieure		ΙΟΥ[ ]ΟC	ΙΟΥΝΙΟΣ	Juin
11	extérieure		ΕΠΕΙΦ	ΕΠΕΙΦ	Epiph
	médiane		ΚΑΡΚΙΝω	ΚΑΡΚΙΝΩ	Cancer
	intérieure		ΙΟΥΛΙΟC	ΙΟΥΛΙΟΣ	Juillet
12	extérieure		ΜΕCΟΡΗ	ΜΕΣΟΡΗ	Mésoré
	médiane		ΛΕΟΝΤΙ	ΛΕΟΝΤΙ	Lion
	intérieure		ΑΥΓΟΥCΤ	ΑΥΓΟΥ(ΣΤΟΣ)	Août

Patrice Cauderlier et Claudine Magister

Détail d'une inscription :
Thôt, 1er mois de l'année égyptienne

La calotte sphérique est divisée en **douze compartiments égaux**, dans chacun desquels sont inscrits trois mots superposés qui sont tous gravés avec des caractères grecs :

> La ligne extérieure correspond aux **douze mois égyptiens** ;

> La ligne médiane aux **signes du zodiaque** au datif (sans iôta adscrit) ;

> La ligne intérieure aux **douze mois romains**, la plupart d'entre eux étant abrégés.

Le « disque » peut être lu en commençant par Thôth, le premier mois du calendrier égyptien qui commence à la date de notre 28 août (ou 29 pour les années bissextiles).

Les équivalences portées sur cet objet ne prennent pas en compte les 5 jours supplémentaires « épagomènes » (au nombre de 6, les années bissextiles depuis le réforme julienne). En effet, le calendrier civil égyptien comprenait des mois réguliers de 30 jours ce qui nécessitait l'ajout de 5 à 6 jours à la fin de chaque année.
Ici, la coïncidence entre les mois romains et les mois égyptiens est obtenue de manière très approximative ce qui interroge les spécialistes de la question.
Utilisation de l'alphabet grec, référence aux mois et aux signes zodiacaux égyptiens, tentative de mise en correspondance des calendriers égyptien et romain, font de cet objet un instrument d'une grande rareté, utilisé par un personnage aux connaissances astrologiques avérées.

Le disque en position centrale sur la table du ciel

DESSIN : P.-Y. VIDELIER

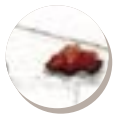
Le Soleil en cristal

La Lune en acier

Saturne en serpentine

Vénus en saphir

Jupiter en pierre de ciel



Mars en hématite

Mercure en émeraude

L'horoscope en marbre blanc

Astrologie et quotidien *scène inspirée du roman d'Alexandre*

PHOTOGRAPHIE : D. GLIKSMAN / INRAP

Les 12 parties *composant le disque de Chevroches*

UN RARE EXEMPLE DE DISQUE ASTROLOGIQUE

La longue tradition des pratiques astrologiques

Aussi curieux que cela puisse paraître, la pratique de l'astrologie était bien ancrée dans les pratiques divinatoires au cours de l'Antiquité romaine. Mais bien avant cette époque, les astres étaient observés en Mésopotamie dès le début du III^e^ millénaire avant notre ère. Astrologie et politique sont intimement liées à Ninive, notamment à la cour du roi Assurbanipal (668-629 av. J.-C.). Les astrologues étaient consultés par le souverain avant de prendre des décisions importantes comme le choix d'un prince héritier, la nomination d'un haut fonctionnaire, l'opportunité de conclure une paix ou de poursuivre une guerre. Les douze signes zodiacaux apparaissent dans un texte daté de 419 av. J.-C. et le genre littéraire de l'Horoscope a eu des débuts timides à la cour de Babylone, comme l'attestent deux textes datés de 410 av. J.-C.

D'Alexandre le Grand à l'empereur Auguste, les hommes de pouvoir ont tenu à consulter les astres. L'empereur Tibère (14-37) pratiquait lui-même cette discipline que lui avait enseignée son maître Thrasylle, à l'école de Rhodes.

« Chaque fois qu'il consultait un astrologue, il [l'empereur Tibère] utilisait l'étage supérieur de sa demeure et les services d'un unique affranchi. Celui-ci menait par des chemins mal frayés et bordés de précipices, car le palais est bâti sur les rochers, celui dont Tibère avait résolu d'éprouver les talents et, au retour, si l'astrologue avait donné le moindre soupçon de légèreté ou d'imposture, il le précipitait dans la mer qui baignait le bas des rochers, afin de supprimer le détenteur du secret. Thrasylle fut amené par les mêmes rochers, et comme il avait fortement ému le prince par ses réponses, où il lui prédisait l'Empire et lui dévoilait habilement l'avenir, Tibère lui demande s'il avait tiré aussi son propre horoscope et de quels signes étaient marqués pour lui l'année et le jour où l'on était. Thrasylle mesure alors la position des astres et calcule les distances, puis s'épouvante et, plus il avance dans son examen, plus il tremble de surprise et de crainte ; enfin il s'écrie qu'un danger le menace, danger mal défini mais extrême. Alors Tibère l'embrasse, le félicite d'avoir deviné le péril et lui promet le salut et, prenant pour des oracles ce qu'il venait de lui dire, il l'admet désormais parmi ses amis les plus intimes ».
Tacite, Annales, VI, 20-21

La difficile interprétation du disque de Chevroches

Si la pratique était de longue tradition, ses modes opératoires demeurent complexes à analyser. Aucun mode d'emploi explicite ne nous est parvenu. Cela peut se comprendre car dans l'Antiquité, comme de tous temps, les détenteurs du savoir réservaient leur science et son enseignement à une classe d'initiés.

La question de l'usage du disque est encore problématique et les chercheurs de différentes disciplines doivent se rencontrer afin de confronter leurs hypothèses.

Toutefois, après avoir étudié de nombreux horoscopes retrouvés sur des papyrus égyptiens de toutes époques (ptolémaïque, romaine et byzantine), Patrice Cauderlier propose ici une interprétation possible du disque de Chevroches et de son mode d'utilisation :

« L'astrologue commençait par poser sa carte du ciel (sur papyrus ou sur une tablette en bois par exemple) avec le plan de l'écliptique médian (orienté vers le haut du ciel), sur lequel il installait deux signes zodiacaux (par exemple Taureau et Scorpion, comme pour l'horoscope de Triphon). Puis, grâce à des tables de calcul (notamment les « Tables de Théon » connues dans la littérature antique), il déterminait le sommet de la voûte (milieu du ciel) et l'hypogée (bas du ciel) et ensuite, il établissait la position des planètes en gardant la carte du ciel devant lui. En faisant pivoter la tablette de 180°, il écrivait les noms des signes du zodiaque. Grâce à un instrument comme le disque de Chevroches, l'astrologue pouvait ainsi reporter les données du jour pour établir l'horoscope de son client ou bien chercher, dans l'avenir, quels jours futurs pourraient lui être favorables ».

On l'aura compris, la pratique de cette discipline est complexe et demande l'assimilation de très nombreuses notions spécifiques qu'il serait trop long de développer ici. Il peut paraître sage de conserver un peu de mystère à ces pratiques divinatoires en rappelant, par exemple, la prédiction du pharaon Nectanébo à l'attention de la reine Olympias, telle qu'elle nous est rapportée dans *Le roman d'Alexandre*.

« Et plongeant la main dans son poitrail, il en sortit une tablette dont la parole ne peut exprimer le fonctionnement. Elle était faite d'or et d'ivoire : elle portait les sept planètes et un horoscope. Et le Soleil était en cristal, la Lune en acier, Zeus (Jupiter) en pierre de ciel, Arès (Mars) en Hématite, Cronos (Saturne) en serpentine, Aphrodite (Vénus) en saphir, Hermès (Mercure) en émeraude et l'horoscope en marbre blanc.
Olympias, émerveillée de la somptuosité de la tablette, s'assied auprès de Nectanébo et, après avoir ordonné à tous de se retirer, elle commence la consultation :
« Prophète, consacre ta consultation à notre descendance commune à Philippe [son époux, roi de Macédoine] et à moi ».
La rumeur courait en effet à son sujet : si Philippe revenait de la guerre, il la répudierait et en épouserait une autre.
Nectanébo lui dit alors : « Dispose ton ciel de naissance, dispose aussi celui de Philippe ». Et que continue à faire Nectanébo ?
Il dispose également son propre ciel de naissance auprès de celui d'Olympias et après les avoir examinés il lui dit : « Ce n'est pas un mensonge, la rumeur que tu as entendue à ton sujet. Mais je peux t'aider, en tant que prophète égyptien, à ne pas être répudiée par Philippe »...
Pseudo-Callisthène, Le roman d'Alexandre, I.

PHOTO : S. PROST

Détail de la mosaïque des Auteurs grecs d'Autun : panneau de Métrodore, Musée Rolin, Autun

L'HÉRITAGE DES GRANDES CIVILISATIONS PASSÉES EN GAULE ROMAINE

À propos des pratiques astrologiques

L'instrument astrologique de Chevroches est bel et bien extraordinaire ; il semble jusqu'à présent unique dans le monde antique. Toutefois d'autres témoignages des pratiques astrologiques en vogue durant l'époque romaine sont attestées par ailleurs. Parmi ceux-ci, il est utile de rappeler une découverte archéologique tout aussi rare, effectuée sur le site de Grand (Vosges) à la fin des années 1960.

Il s'agit de deux diptyques pliants en ivoire comportant une carte du ciel organisée en zodiaque où les figures étaient rehaussées dans le creux, de rouge, de noir et d'or. Ces tablettes se divisent en 4 zones concentriques où figurent notamment le soleil et la lune, les 12 signes zodiacaux dont l'iconographie paraît d'une étonnante modernité, et les 36 décans représentés sous l'aspect d'une divinité égyptienne, dont le nom est indiqué sur la dernière ligne concentrique, transcrit en caractères grecs. L'abandon de ces tables savantes est daté par l'archéologue J.-P. Bertaux, des années 170 ap. J.-C.

La référence à la culture hellénique

C'est de la fin du IIe s. ap. J.-C. que date également le modèle de la mosaïque exceptionnelle qui a été dégagée à Autun, rue de la Grille. Dans une pièce à abside d'une domus luxueuse de la capitale des Eduens, le maître des lieux avait tenu à s'entourer d'un décorum savant. En effet, au moins trois panneaux de mosaïques polychromes font référence à des auteurs grecs : Anacréon, Métrodore et Epicure. Textes poétiques et philosophiques, retour aux sources anciennes, recherche d'un équilibre entre hellénisme et romanité sont autant de témoignages d'une culture savante et raffinée qui caractérisait les plus instruits parmi les citoyens d'*Augustodunum*. Nul doute que certains ont dû faire appel au service d'astrologues et autres mages de leur entourage.

L'héritage des sciences et techniques des civilisations passées

Si l'astrologie puise dans les traditions grecque et égyptienne, elle n'est pas la seule. Nombre de traces manifestes de cet héritage sont encore visibles en Gaule romaine. Cela touche notamment les domaines scientifiques comme ceux de la médecine. Le traitement et les soins apportés aux maladies oculaires ont laissé des artefacts particulièrement émouvants en ce sens : ce sont les cachets d'oculistes sur lesquels les posologies font référence aux connaissances des civilisations passées. La culture grecque et l'emploi de sa langue se manifeste également dans les domaines de la sculpture comme sur la stèle des Riverains de la Seine où *Dagolitus* a tenu à signer son œuvre en caractères grecs, ou bien dans ceux de l'artisanat, où les noms de verriers ou de potiers trahissent leur origine hellène (par exemple *Chrysippus* sur les gobelets en céramique fine de type Aco, fabriqués à Saint-Romain-en-Gal).

Christian Vernou
avec des contributions de P. Cauderlier et Cl. Magister

POUR EN SAVOIR PLUS

F. Devevey, P. Cauderlier, Cl. Magister et C. Vernou ; Découverte d'un « disque » astrologique antique à Chevroches (Nièvre) - Note de présentation. *Revue archéologique de l'Est*, t. 55-2006, p. 299-306.

DESSIN : M. NICOLE

Un jeu de tablettes zodiacales de Grand (Vosges), Musée départemental d'Épinal

Décan du Sagittaire, détail de la tablette A de Grand

Décan du Capricorne, détail de la tablette B de Grand

Figuration de la Lune, détail de la tablette B de Grand

DESSIN : M. CHAPUIS

Cachet de l'oculiste Septimius Soterichianus *découvert en 1860 à Nuits-Saint-Georges (Les Bolards) Musée archéologique de Dijon, Arbaumont 1894, n° 1910*

DESSIN : M.-N. BAUDRAN

Gobelet en céramique fine portant en relief la signature Chrysippus, *Musée de Saint-Romain-en-Gal*

PHOTO : F. PERRODIN

Stèle des Riverains de la Seine, avec mention du sculpteur Dagolitus *en caractères grecs. Musée archéologique de Dijon*

Projets **2007**

Des expositions
« Conceptions » de Carlos CASTILLO
*du 15 avril au 15 mai**

Artiste dijonnais, d'origine nicaraguayenne, Carlos Castillo prépare une intervention toute personnelle inspirée des catastrophes humaines connues à l'échelle mondiale qu'il essaie de traduire en harmonie avec les lieux dans lesquels il expose, ou avec les œuvres présentées (ex-voto des sources de la Seine, par exemple).

« La vie de château - Dijon, son château, ses remparts »
*du 09 juin au 14 octobre**

En parallèle à l'année Vauban qui va marquer le territoire national de nombreuses manifestations célébrant la mémoire du fameux ingénieur militaire, le musée archéologique propose en 2007 de s'intéresser à la structure de la ville de l'ancien régime, celle défendue par des remparts et un puissant château royal. La récente étude universitaire de Estelle Jeangrand sur l'histoire du château de Dijon va permettre des éclairages nouveaux. Afin de toucher le jeune public, une reconstitution en 3D sera projetée sur grand écran. L'exposition donnera également l'occasion de rendre compte de fouilles relativement récentes effectuées place Darcy (Porte Guillaume) et à l'emplacement de l'ancienne tour de Guise ; juste retour de ces recherches en direction du grand public.

Autres évènements

- La nuit des musées
le samedi 19 mai, visites nocturnes et intermèdes musicaux
- Les journées du Patrimoine
les 15 et 16 septembre, nombreuses animations (visites, ateliers...)
- Des actions pédagogiques
- Des visites commentées thématiques

Demander le programme détaillé au 03 80 30 88 54

*DATES À CONFIRMER

fragments [D'ARCHÉOLOGIE]

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Publication du musée archéologique de Dijon
5, rue Docteur Maret
21000 Dijon
tél : 03 80 30 88 54

Directeur de publication
Christian Vernou

Conception graphique
Fuglane, Dijon
Impression
Imprimerie Vidonne

Dépôt légal
4e trimestre 2006
ISSN : 1254-4965

musée de France